

Les campements militaires à Ninove (1667–1748) : premiers résultats des fouilles archéologiques

Arne Verbrugge¹, Erik Wauters², Bart Cherretté¹, Maxime Poulain³, and Marc Brion⁴

¹*SOLVA, Industrielaan 25B, 9320 Aalst, Belgium*

²*Independent researcher*

³*Ghent University, Sint-Pietersnieuwstraat 35, 9000 Ghent, Belgium*

⁴*Flanders Heritage Agency, Havenlaan 88, 1000 Brussels, Belgium*

Abstract: This chapter discusses the preliminary results of the archaeological excavations of three military camps in Ninove, dating from the seventeenth and eighteenth centuries. The excavations took place in 2018–20 at the site ‘Doorn Noord’ and covered an area of about 22 acres. Two camps are dating from the Nine Years’ War (1688–97), more precisely to 1692 and 1693. We are fairly well-informed about these camps, due to historical and cartographic research (see Wauters and Verbrugge, this volume). The location and the orientation of the outlines of the excavated camps match almost perfectly with the disposition of the troops as depicted on contemporary plans. Two other camps date from the War of the Austrian Succession (1740–48). The most important camp is situated during the autumn of 1745, when the French army camped between Aalst and Ninove for five weeks. Although no detailed plan of the camp of 1745 has yet come to light, archival research has revealed the identity of some of the troops present (see Wauters and Verbrugge, this volume). Furthermore, in 1744, a fourth camp is known for the location, but no archaeological remains can be attributed to this camp.

During the excavations, 471 features have been found that can be related to these camps. The vast majority had at least one hearth structure, but a variety of other features could be observed. For the oldest camps, a typical feature is a shallow pit, provided with one or more niches for a fireplace. Other, larger structures might have been destined for officers. The 1745 camp revealed different types of features. Large underground, apparently roofed structures or shelters, provided with benches, stairs, postholes, a chimney and different types of hearth-structures, are common. They are the result of a slightly different type of camp, suited for a longer stay in more severe weather conditions, typical for the end of the campaign season. Structural elements as well as recovered artefacts indicate the presence of cavalry and ‘elite’ units, such as the Household Cavalry.

During the post-excavation research, the archaeologists will focus on the question whether the remains of the camp of 1692 can be distinguished from those of the camp of 1693. Despite having a higher number of features than the eighteenth-century camps, the remains of these phases are less well-preserved. The accumulation of several camps on the same location, a frequent problem – as good campsites did not abound – complicates the interpretation of the archaeological dataset. The interpretation is further hampered by the fact that no physical evidence was found of camp borders. Either the camps were not entrenched, either these moats were located outside the excavated area. As no latrines or burials were found, the latter is likely the case. It illustrates that large-scale excavations are needed to come to a full understanding of early modern encampments.

This chapter concludes with some future lines of research. For the features that have been recovered, a typology supplemented with several analyses will generate more insights on their function and the overall layout of the camps. The study of material culture, such as some rather uncommon glass- and tableware and the remains of weapons and weapon-related artefacts, will undoubtedly provide more information on the structure of the camps and its occupants. Finally, we reflect on the way in which archaeological research contributes to knowledge on modern military camps and the added value of the archaeology of features that have already been documented through historical sources.

Keywords: Belgium, Ninove (Flanders), Nine Years’ War, War of the Austrian Succession, military encampments, large-scale archaeological research.

Arne Verbrugge, Erik Wauters, Bart Cherretté, Maxime Poulain, and Marc Brion

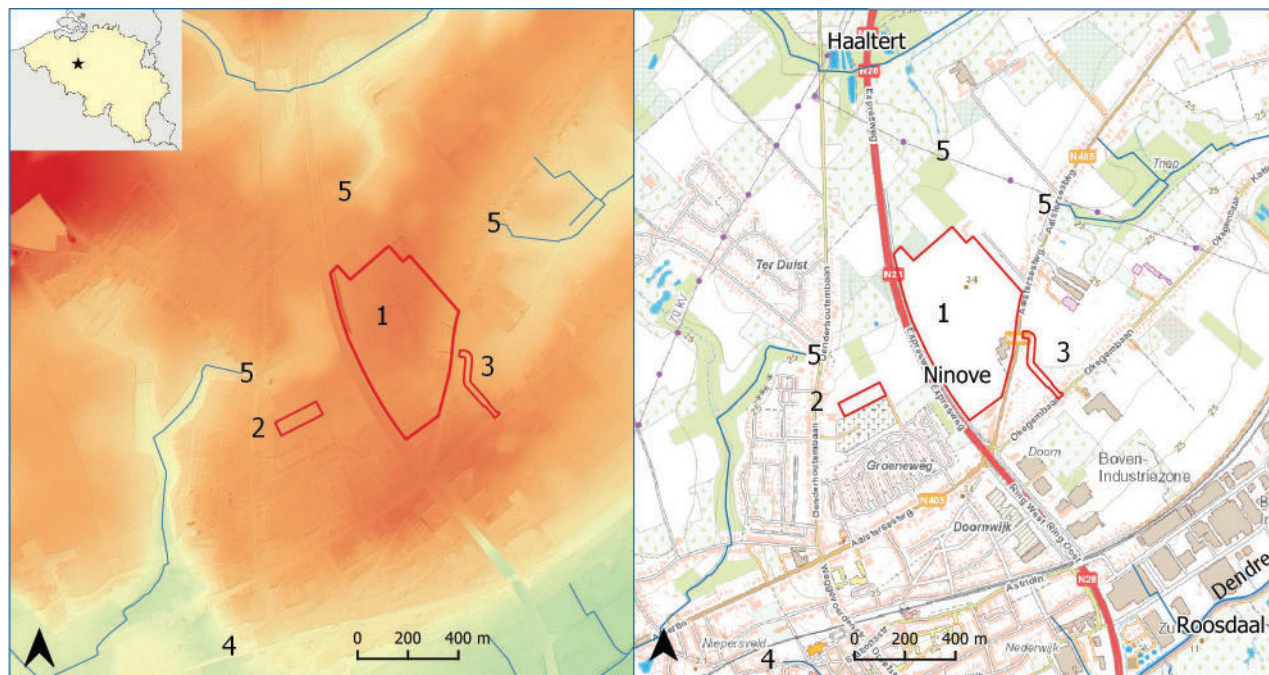


Figure 8.1. Emplacement de la zone de recherche (1) ; autres parcelles ayant fait l'objet d'un suivi archéologique (2) + (3) ; ancienne abbaye des Saints Corneille et Cyprien à Ninove (4) ; sources (5). © SOLVA Dienst Archeologie.

8.1. Introduction¹

Des fouilles archéologiques, menées à Ninove en 2018–20, ont mis au jour des vestiges de plusieurs camps militaires des temps modernes. Ces fouilles ont été effectuées, comme le prévoit la législation, en amont des travaux d'aménagement d'une nouvelle zone d'activité Doorn Noord (env. 23 ha). Une superficie d'environ 9 ha a pu être décapée. Une recherche d'une telle envergure permet d'offrir un regard unique sur les camps militaires de l'époque.

Plus encore qu'au niveau historique, en matière archéologique la connaissance de ces structures n'en est encore qu'à ses débuts en Flandre (cf. Brion, ce volume). Dans le passé, ces vestiges ne furent, le plus souvent, pas reconnus, ou on n'y prêtait guère d'attention, en raison de leur datation plutôt récente. Pourtant l'étude de celles-ci offre de nombreuses perspectives pour approfondir notre connaissance sur cette période turbulente de notre histoire. L'achèvement de la fouille permet de dresser un premier bilan, présenté dans cette étude.

8.2. Localisation

La zone de recherche est située dans la périphérie nord de la ville de Ninove, sur une croupe de terrain limoneux, en bordure extérieure de la vallée de la Dendre (env. 33 m DNG) (Figure 8.1). A une échelle plus large, la région spacieuse se caractérise par un paysage vallonné au sous-sol tertiaire masqué par des loëss.

Au fil de l'histoire, le site a été un lieu de campement de choix et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il se trouve non loin de l'ancienne route de Bruxelles à Gand, un axe majeur. Ensuite, la proximité des villes de Ninove et d'Alost, et de la rivière la Dendre en faisait un lieu stratégique qui offrait, en plus, des possibilités en matière de stockage et de transport, tant de matériel de guerre que de nourriture. Enfin les caractéristiques intrinsèques du lieu ont certainement joué un rôle important. Le terrain plat et situé légèrement en hauteur constitue un lieu favorable à l'établissement d'un camp. Les bois des alentours offraient les combustibles nécessaires au feu de cuisson et au bivouac. La proximité d'eau est d'importance vitale pour les hommes, ainsi que pour les nombreux chevaux et animaux de trait dont a besoin une armée. Les multiples cours d'eau autour du site, ainsi que les étangs de pêche de l'abbaye de Saint-Corneille et de Saint-Cyprien, aujourd'hui disparus, qui étaient situés à environ un kilomètre du site (Figure 8.1:4), ont certainement été utilisés à bon escient. Le paysage héberge en plus différentes sources (Figure 8.1:5), qui ont, sans aucun doute, été utilisées, puisque certaines d'entre elles sont spécifiquement mentionnées sur une carte de 1693.

8.3. Les étapes du diagnostic

Les étapes du diagnostic ont été les suivantes : une étude de bureau, une recherche avec des radars à pénétration de sol (sur 2,8 ha), des sondages à la pelle mécanique (15,8 pour cent de la surface ouverte) et enfin une prospection du terrain à l'aide de détecteurs de métaux (12,4 ha).² La

¹ Les auteurs tiennent particulièrement à remercier Vincent Desbrosse pour la relecture de ce chapitre.

² Le diagnostic a été réalisé par le service archéologique de SOLVA. La recherche avec des radars à pénétration de sol a été faite par

présence de camps militaires à cet endroit était totalement inconnue : ni la recherche documentaire préalable aux sondages, ni la prospection géophysique n'avaient révélé leur existence.³ Les témoins matériels des camps ne sont apparus qu'au moment des sondages, qui ont mis au jour pas moins de 139 foyers. Les différents creusements testés ont livré aussi bien du mobilier du dix-septième que du dix-huitième siècle. La campagne de détection de métaux ne fut exécutée qu'après l'achèvement des sondages et rapporta 869 objets, dont une quantité très limitée peut être mise en relation avec les camps.

8.4. La recherche archéologique

8.4.1. En général

À côté des vestiges de campements militaires, furent mis au jour également deux tumulus du Néolithique final, différents vestiges des âges des métaux et un habitat gallo-romain.⁴

Les recherches en archives (cf. Wauters et Verbrugge, ce volume) révélèrent quatre camps différents sur le site des fouilles : il s'agit de deux camps de la Grande Alliance de la Guerre de neuf ans (1692–93)⁵ et de deux camps de la Guerre de succession d'Autriche, notamment un camp autrichien (1744) et un camp français (1745). Toutefois, à l'heure actuelle, aucun vestige archéologique du camp de 1744 n'a été observé. Ce camp reste alors uniquement connu par les sources historiques.

Lors de la fouille, 471 'vestiges'⁶ de camp ont été mis en évidence, contenant 406 structures de combustions. Le rapport de fouille est encore en cours, par conséquent, les résultats sont partiels. Sur la base des observations de terrain et de la détermination de quelques découvertes, une première distinction prudente peut être établie entre les vestiges du dix-septième et ceux du dix-huitième siècle. Celle-ci nous a permis une description préliminaire des structures générales et du mobilier pour les différents camps. De ces premières constatations découlent un nombre d'hypothèses sur la disposition des camps, qui seront à confirmer par de plus amples recherches.

le Groupe de recherche sur l'inventaire spatial des sols (ORBit) – Faculté des Bioingénieurs, Université de Gand ; Arne Verbrugge et al., *Ninove Hof ter Groeninge – bedrijventerrein. Archeologienota*, Solva-Archeologierapport 111 (Erembodegem: SOLVA, 2017).

³ La connaissance archéologique concernant les campements militaires en Flandre n'en est encore qu'à ses débuts. Un aperçu systématique des campements de l'Époque moderne en Flandre n'est pas disponible à l'heure actuelle. La recherche avec des radars de sol était en premier lieu une étude de faisabilité pour le fonctionnement de différentes techniques sur ce type de sol. La partie examinée se trouvait par coïncidence à la hauteur des camps.

⁴ La fouille a été réalisée par SOLVA.

⁵ Cette guerre est connue sous plusieurs noms : *guerre de la ligue d'Augsbourg* (France), *Pfälzische Erbfolgekrieg* (Allemagne) et *guerre de Neuf ans* ou *guerre de la Grande Alliance* (Pays-Bas, pays anglo-saxons).

⁶ Un vestige = l'ensemble de couches et de foyers pour une structure militaire unique.

8.4.2. Méthodologie

Les structures ont, pour la plupart, été fouillées par moitié et par couches. En leur milieu, la réalisation de coupe stratigraphique débordante a permis de bien mettre en évidence les aménagements (excroissances, emmarchements, etc.). Les vestiges les plus petits ont été examinés à l'aide de coupes simples. Un petit nombre de creusements a été vidé « *en négatif* » afin de préserver les bords des fosses. Les vestiges les plus grands et les plus complexes, ont généralement été appréhendés par quarts opposés, à l'exception des vestiges fouillés « *en négatif* ». Quant aux structures qui n'excédaient pas un mètre de diamètre, elles ont été vidées à la main. Dans tous les cas, les comblements ont été totalement enlevés. Souvent il a été nécessaire de faire des relevés à différents niveaux, étant donné que certains éléments comme les structures de combustion, les trous de poteau ou les banquettes n'apparaissent qu'à un niveau inférieur.

Si un comblement charbonneux était présent près de la structure de combustion – ce qui était le cas pour la plupart des vestiges – celui-ci a été échantillonné et tamisé avec un maillage de 2 mm, afin de récupérer du mobilier et des déchets alimentaires. Dans certains creusements, des couches charbonneuses ont fait l'objet de prélèvements en vue d'études carpologiques, anthracologiques et archéozoologiques. Étant donné que les remplissages ne contiennent que très peu de mobilier, ces comblements sont souvent, hormis la typologie du vestige, la seule source d'information. Par ailleurs des études micro-morphologiques sont prévues sur les échantillons situés à la base des stratigraphies afin de déterminer la présence d'éventuels revêtements de sol. Enfin quelques foyers ont été échantillonnés en vue de datations OSL (*optical stimulated luminescence*)⁷ et archéo-magnétiques.⁸

8.5. Les camps de 1692 et de 1693

8.5.1. Premiers liens entre archives et objets archéologiques

Les sources écrites et cartographiques confirment la présence de camps militaires de la Grande Alliance sur le site de Ninove en 1692 (du 20 au 25 août) et en 1693 (du 20 septembre au 16 octobre). Cependant ces deux camps sont difficiles à dissocier archéologiquement, le camp de 1693 occupant en majeure partie le même terrain que celui de l'année précédente, comme le démontrent les plans (Wauters et Verbrugge, ce volume). Mais d'ores et déjà, quelques objets emblématiques sont attribuables à la première ou à la seconde occupation.

Au premier chef, une pièce de monnaie en cuivre, un « liard » daté de 1693, qui a été retrouvée dans l'un des creusements, est à cet égard pertinent. Mais l'étude d'autres objets offre des perspectives intéressantes. Ainsi

⁷ Recherche par le Département Géologie – Université de Gand.

⁸ Recherche par l'Institut Royal Météorologique de Belgique.

Arne Verbrugge, Erik Wauters, Bart Cherretté, Maxime Poulain, and Marc Brion

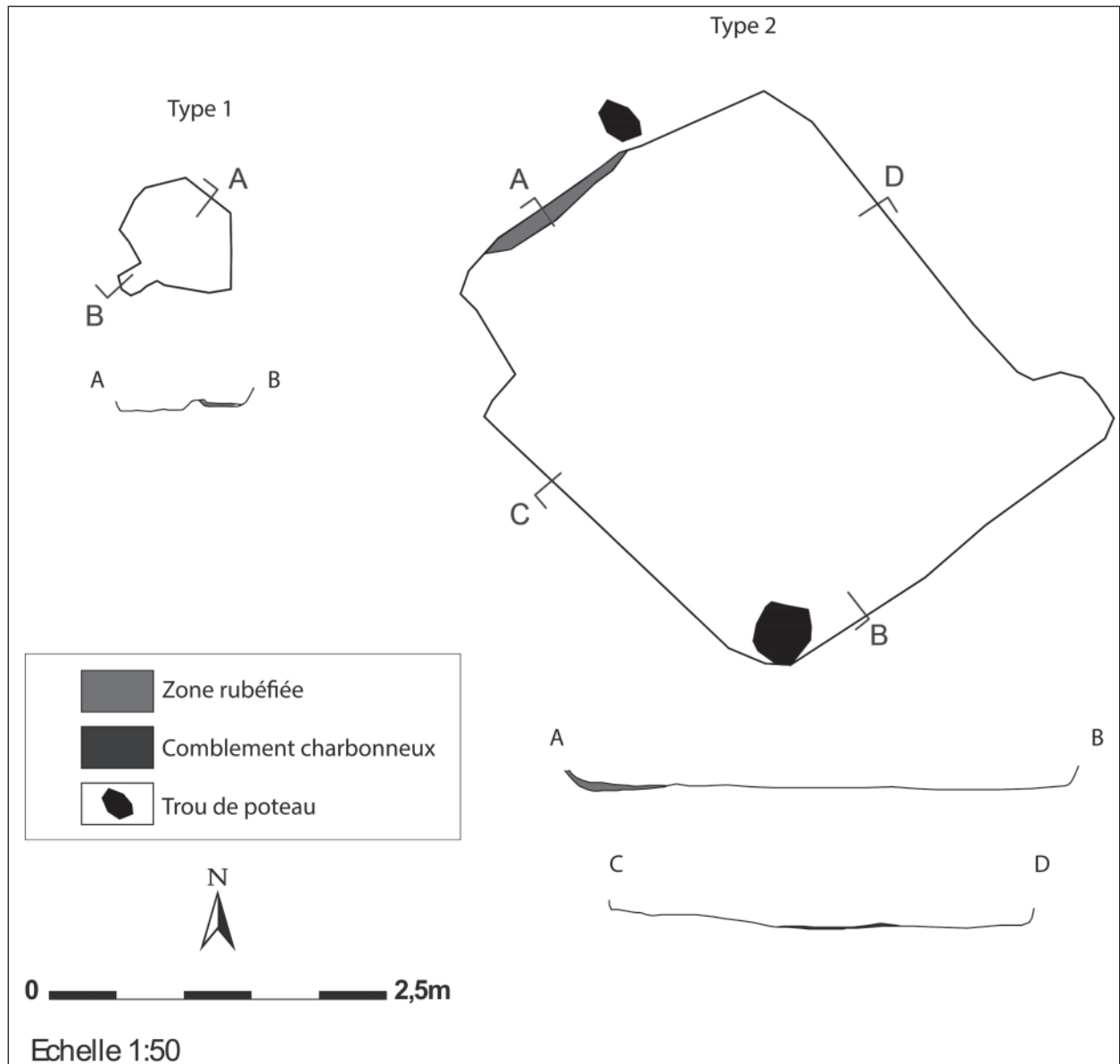


Figure 8.2. Vestiges typiques des camps de 1692 et 1693. © SOLVA Dienst Archeologie.

l'analyse des balles de plomb peut sans doute fournir des indications quant aux régiments présents dans la zone des fouilles (cavalerie ou infanterie, nationalité, etc.), même si en ce domaine prudence s'impose, vu la multitude de calibres en usage à l'époque.⁹

Surtout la trouvaille, exceptionnelle pour nos contrées, d'une monnaie de *sixpence* ('*bawbee*') – à l'effigie de Charles II d'Angleterre – frappée en Ecosse en 1678 revêt un intérêt particulier (Figure 8.4:1). En effet, en 1693 des troupes écossaises ont bivouaqué dans la périphérie septentrionale de la zone de recherches, comme en témoigne la carte manuscrite du camp de cette année, contenant les noms et la localisation de chacun des régiments présents (cf. Wauters et Verbrugge, ce volume).

8.5.2. Description des vestiges archéologiques

Le nombre de vestiges archéologiques, qui peut à ce jour être mis en relation avec les camps de 1692 et de 1693, est estimé entre 330 et 360. Le type de vestige le plus fréquent sont les fosses à foyer, rondes ou rectangulaires, dotées d'une ou plusieurs structures de combustion (**type 1**) (Figure 8.2). Puisque leurs terrassements ont été limités (rarement plus de 10 à 15 cm de profondeur sous le niveau de décapage), il n'est donc pas à exclure qu'elles aient pu être plus nombreuses à l'origine et que les travaux agricoles aient fait disparaître les plus superficielles. Cependant on peut tout de même noter, par endroits, des alignements d'une dizaine de ces fosses à foyer.

⁹ En outre, dans certains cas, un même calibre de balle peut se rapporter à plusieurs types d'armes et à des troupes de différentes nationalités.

Dans la plupart des cas, le foyer se trouve dans une excroissance rectangulaire. Certaines fosses présentent



Figure 8.3. Vue du mobilier présent au fond d'une fosse (camp de 1692 ou 1693). © SOLVA Dienst Archeologie.

plusieurs excroissances avec des structures de combustion. Les foyers sont aménagés à un niveau plus élevé que les sols des fosses. La plupart des fosses contient un comblement charbonneux sur le sol. Des indices laissent à penser que les sols furent à l'époque couverts de paille. La position des foyers au sein des fosses, semble choisie de façon aléatoire. Ces foyers sont probablement à interpréter comme des feux de cuisson ou des feux à chauffer, voire ils remplissaient ces deux fonctions simultanément. La plupart des complements charbonneux contient des restes de consommation calcinés.

A la base des coupes stratigraphiques, on peut remarquer de petites bandes de sédiments qui résultent de l'infiltration successive des eaux de pluie. Ces niveaux nous indiquent probablement que ces fosses n'étaient pas couvertes durant la période de leur utilisation, ou que, quand le camp fut levé, elles n'ont pas été comblées immédiatement.

En plus de ces fosses superficielles à foyer, d'autres types de vestiges nous sont également parvenus. Parmi ceux-ci figurent des fosses plus grandes et rectangulaires, creusées plus profondément, avec un foyer (**type 2**) (Figure 8.2). Occasionnellement, des trous de poteau en relation avec ces vestiges ont été retrouvés, indiquant des constructions couvertes. Ces vestiges indiqueraient-ils des abris réservés aux officiers, aux malades, aux soldats ou aux vivandiers ? A ce stade de la recherche, il n'est pas encore possible de trancher entre ces hypothèses, car la présence de vaisselle (verres à vin), de restes de cinabre¹⁰ et de fusaïoles nous oriente dans des directions différentes.

Un autre type de vestige, beaucoup plus rare, se présente sous forme de fosses rectangulaires, sans structures de combustion, qui servaient peut-être de lieux de stockage.

¹⁰ Sous forme de pommade, le cinabre était utilisé contre les maladies cutanées.

8.5.3. Description du mobilier

Généralement, les creusements livrent très peu d'objets. Dans les fosses, nous avons rencontré les catégories suivantes de mobilier (Figure 8.3) : céramique, objets ferreux, objets non-ferreux (monnaies, balles de plomb, boucles, dés, boutons, boîte d'amadou, etc.), pipes, bouteilles de vin, verres de verre¹¹, verres à vin, matériaux de construction, pierres à fusil, fusaïoles, restes de consommation brûlés et déchets animaliers. Très rarement, d'autres restes organiques, comme des petits fragments de textile, de paille et de cuir ont été mis au jour.

La céramique présente un éventail hétérogène de formes. En plus des assiettes et des pichets, il faut signaler des poêles tripodes à anses ainsi qu'à manches. Ces ustensiles portent parfois des traces de suie.

Les complements ont livré huit monnaies. Parmi elles, ont été identifiés : trois monnaies de Charles II d'Espagne (1693; 1691-96 et 1691-1700), un liard d'Albert et Isabelle (1610), ainsi que la pièce écossaise de *sixpence* ('*bawbee*') (1678), voir *supra*. Lors de l'opération réalisée sur la parcelle contiguë (Figure 8.1:3), un liard de Maximilien Henri de Bavière (1650-88) a été trouvé.

Quelques fosses ne contiennent que des déchets d'abattoir. Selon une première analyse, il s'agit surtout de crânes, de mandibules et d'os de membres inférieurs de bétail. Dans quelques cas, il s'agit d'ossements appartenant à des moutons ou à des chèvres. Une découverte remarquable est celle du squelette complet d'un équidé, dont les sabots n'avaient pas été ferrés. L'absence de paturons d'orteil auprès des membres antérieurs attire l'attention.¹² Toutes ces fosses appartiennent probablement à la phase 1692-93.

¹¹ Il s'agit probablement de restes de vitraux, provenant d'une fenêtre devant un abri ou récupérés pour refondre le plomb.

¹² Les membres postérieurs ont été perturbés, ce qui n'a pas permis de déterminer si c'était également leur cas.

Arne Verbrugge, Erik Wauters, Bart Cherretté, Maxime Poulain, and Marc Brion



Figure 8.4. Monnaie de sixpence ('bawbee') – à l'effigie de Charles II d'Angleterre – frappée en Ecosse en 1678 (1), pipe avec un fourneau figuratif en forme de « tête de Turc », originaire de Gouda (2), pipe complète (3), assiettes (4) et outils (5). © SOLVA Dienst Archeologie.

En plus de ces traces de la vie quotidienne, certains vestiges ou objets indiquent des activités artisanales. Quelques fosses contiennent des restes d'activités de forge. La présence de balles de plomb non-ébavurées, ayant conservé la protubérance cylindrique provenant du canal d'alimentation du moulage, peut indiquer une production individuelle de balles dans le camp. Toutefois, contrairement aux champs de bataille, très peu de balles ont été retrouvées. La raison est logique, car la majeure partie des munitions était entreposée au parc d'artillerie, dont l'entrée était strictement interdite aux personnes non autorisées.¹³

Des outils comme un couperet, un hachoir et une pelle fournissent des indications quant aux activités journalières des soldats et vivandiers (Figure 8.4:5) : creusement d'abris, coupe de bois et de fourrages, etc. Les restes des pipes sont souvent très fragmentaires. Deux exceptions notables sont à signaler : une pipe avec un fourneau figuratif en forme de « tête de Turc », ainsi qu'une pipe complète non utilisée (Figure 8.4:2-3).

8.5.4. La répartition spatiale

D'une manière générale, les creusements s'organisent en deux grandes bandes : une bande septentrionale (Figure 8.5: concentrations A-B-C-D) et une bande méridionale (Figure 8.5: concentrations E-F-G). En dehors de ces groupes, figurent d'autres vestiges de la même époque, mais ils se présentent sous une forme moins concentrée.

Le groupe de vestiges septentrional est situé sur la crête de la colline qui traverse la zone de fouille. La bande est orientée selon un axe sud-ouest – nord-est. En son sein, quatre concentrations peuvent être distinguées. Les ensembles A et B ont une orientation légèrement différente des ensembles C et D. Toutes ces concentrations ont une largeur comprise entre 5 et 25 m, et une longueur entre 35 et 75 m.

Le groupe méridional suit la même orientation et est situé à environ 370 m au sud du groupe septentrional. Les sondages au nord-est de ce groupe ne révélèrent pas de vestiges de camps. Il reste encore à préciser si l'absence de traces archéologiques dans le prolongement peut être attribuée au degré plus élevé d'érosion et de perturbations récentes à cet endroit, ou si elle constitue la limite réelle

¹³ Olaf van Nimwegen, *De subsistentie van het leger* (Amsterdam: De Bataafsche Leeuw, 1995), 44-45.



Figure 8.5. Aperçu des vestiges de camp avec indication des aménagements de 1692-93 : A-B-C-D-E-F-G. © SOLVA Dienst Archeologie.

de la zone du camp (Figure 8.5: concentration E). En outre, il est également possible qu'il s'agisse d'une zone où les structures ont été creusées moins profondément (par exemple des tentes). Des fouilles récentes, effectuées dans un site adjacent (Figure 8.1:3) pourraient fournir une réponse à cette question. A l'intérieur du groupe méridional, des concentrations similaires, d'environ 40 à 50 m sur 30 m, ont été mises au jour (Figure 8.5: concentrations E-F-G).

8.5.5. Interprétations préliminaires

L'orientation des groupes méridionaux et septentrionaux correspond tout à fait avec celle des doubles lignes qui figurent sur les cartes historiques. Dans chacune de ces lignes, des concentrations sont observées. Chacune d'entre elles peut correspondre à la présence d'un seul bataillon ou escadron. Deux niveaux de structures peuvent être distingués. Premièrement, on peut observer

Arne Verbrugge, Erik Wauters, Bart Cherretté, Maxime Poulain, and Marc Brion



Figure 8.6. Vue d'un abri du type 4. © SOLVA Dienst Archeologie, photo : Dirk Wollaert.

des alignements de structures de combustion du **type 1**. Celles-ci sont probablement à associer avec les zones où les soldats et/ou les vivandiers accrédités¹⁴ réalisaient leurs cuissons. Deuxièmement, à proximité des alignements, apparaissent des constructions plus larges et couvertes, qui possèdent également des structures de combustion (**type 2**). Ces structures sont à interpréter comme des abris pour les soldats ou des cabanes pour les officiers et/ou pour les vivandiers.

L'implantation exacte des rangées de tentes, n'est actuellement pas encore établie, car celles-ci n'ont probablement pas laissé de traces archéologiques. Il importe d'ailleurs de souligner ici que l'emplacement, l'ordre et les dimensions des zones destinées aux soldats, aux officiers et aux vivandiers varient aussi bien par armée que par époque, comme en témoignent les différents recueils de castramétation.¹⁵ Un défi majeur des recherches futures consistera à cerner ces structures, tant en général que sur le terrain à Ninove.

Il est évident que les fouilles n'ont jusqu'à présent mis au jour qu'une infime partie du camp, qui s'étendait à l'origine sur une longueur d'environ 8 km. En outre le camp n'a probablement pas été abordé sur toute sa largeur, comme le démontrent deux interventions de diagnostics archéologiques réalisées à proximité du site. Elles ont révélé d'autres creusements modernes d'origine militaire. Un premier site, à 250 m au sud-ouest de la zone de

fouille, contient neuf vestiges de camp (Figure 8.1:2).¹⁶ Un deuxième terrain a livré 20 vestiges de camp, et se trouve 250 m à l'est du groupe méridional (Figure 8.1:3).¹⁷

8.6. Le camp de 1745

8.6.1. Description des vestiges

Pour cette période, le nombre de creusements est estimé entre 110 et 140. Comme pour les camps antérieurs, plusieurs types de vestiges peuvent être distingués. Un premier type (**type 3**) (Figure 8.8), le plus fréquent, consiste en une fosse, de forme plus ou moins rectangulaire, avec un foyer. Les fosses sont nettement plus profondes que celles des camps de 1692-93, puisqu'elles peuvent atteindre jusqu'à environ 1 m sous le niveau du sol actuel. La plupart de ces fosses est munie de banquettes. Ces banquettes servaient probablement aussi de marches pour entrer et sortir de la fosse. Parfois il y a tout de même un niveau additionnel, taillé dans le bord de la fosse, qui servait de marchepied. Occasionnellement des trous de poteau sont aperçus, qui indiquent la présence d'un toit (léger) ou d'une couverture.

Un deuxième type d'abris (**type 4**) est plus profond et plus large que le premier type (Figure 8.6 et 8.8). Le sol de ces structures, se situe de 1,5 à 2 m en dessous de la surface. La longueur varie entre 3 et 6 m. Ces structures, pourvues

¹⁴ Il y a lieu de distinguer entre les vivandiers accrédités par l'armée, dont le nombre était limité (à six par bataillon et deux par escadron dans les armées hollandaises et anglaises) et qui campaient dans les lignes, et les vivandiers qui occupaient une « place de marché » aux abords des camps : van Nimwegen, *De subsistentie van het leger*, 44-45.

¹⁵ Voir e.a. les œuvres de Simon Stevin, Lewis Lochee et le marquis de Puységur (cf. Wauters et Verbrugge, ce volume).

¹⁶ Ninove – Denderhoutembaan. Voir : Arne De Graeve, Arne Verbrugge, Marieke Buckens, and Bart Cherrette, *Ninove – Denderhoutembaan – Dierenbegrafplaats. Archeologienota*, SOLVA Archeologierapport 63 (Erembodegem: SOLVA, 2017). Le diagnostic n'a pas donné lieu à la prescription d'une fouille archéologique.

¹⁷ Ninove – Doorn Noord – verbindingsweg. Voir : Jolan De Kempeneer and Arne Verbrugge, *Ninove Doorn Noord – Verbindingsbaan. Archeologienota*, SOLVA Archeologierapport 202 (Erembodegem: SOLVA, 2020). Le diagnostic fut suivi d'une fouille, dont le rapport est en cours de rédaction.

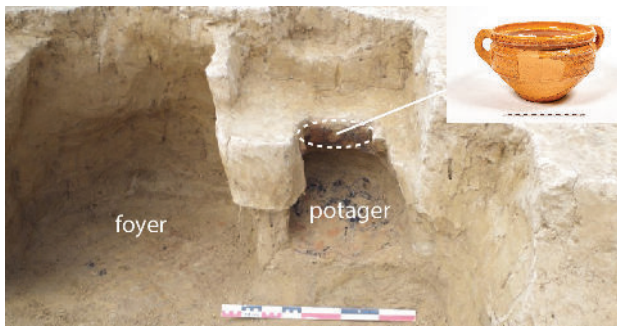


Figure 8.7. Combinaison d'un foyer de chauffage et d'un foyer à cuisson. © SOLVA Dienst Archeologie.

Dans certains cas, des briques crues ont été retrouvées dans les comblements. Ces briques présentent parfois une surface rubéfiée, indiquant qu'elles proviennent probablement d'une cheminée, construite en surface. En outre, ces briques se rencontrent souvent dans le remplissage de la cheminée, confirmant cette hypothèse. Dans un cas particulier, un muret de briques crues, qui atteignait au moins 71 cm de hauteur pour 49 cm de largeur a été conservé dans le comblement. Il est à noter que les briques de ce muret ne présentent pas de surfaces rubéfiées. La fonction de ce type de muret n'a pas encore été clarifiée. Une possibilité serait que les murets ont servi comme support de toiture. Un toit qui s'appuie d'un côté sur un muret de briques crues, et de l'autre côté sur la surface du terrain par exemple, est concevable.

de banquettes et d'un foyer, étaient accessibles par un emmarchement. A partir du foyer, une cheminée sort vers la surface.

Les structures du type 4 sont pourvues d'une toiture. Étant donné qu'elles sont creusées assez profondément, on peut supposer que les toits se trouvaient au niveau de la

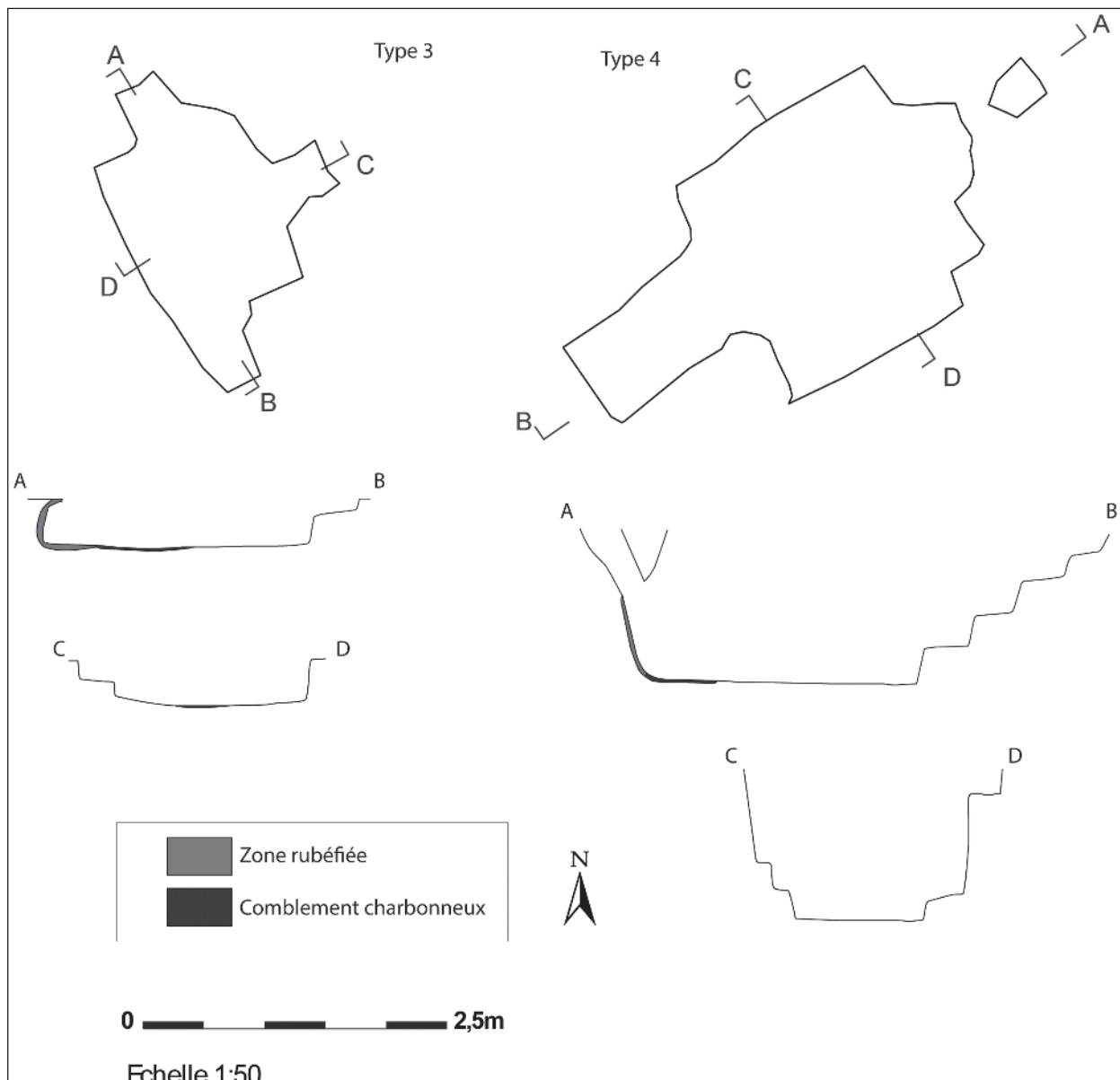


Figure 8.8. Vestiges typiques du camp de 1745. © SOLVA Dienst Archeologie.

Arne Verbrugge, Erik Wauters, Bart Cherretté, Maxime Poulain, and Marc Brion

surface du terrain. Dans certains cas, un ou plusieurs trous de poteau qui soutenaient la toiture, ont été retrouvés à l'intérieur des abris. La nécessité d'un support additionnel pourrait indiquer la présence d'un toit assez lourd, construit en bois, possiblement couvert de paille, ou de briques crues. Il est important de signaler qu'aucun fossé de drainage n'a été observé autour des creusements.

Les parois des structures sont très droites. Les caractéristiques pédologiques du terrain, avec un sol limoneux et une nappe phréatique à grande profondeur, conviennent très bien pour y creuser des fosses stables. Il n'est toutefois pas à exclure que les parois étaient à l'époque revêtues de planches, bien que des restes de celles-ci n'ont pas été retrouvés.

Les emmarchements montrent très peu de traces d'usure ou de dégradation, auxquelles on pourrait pourtant s'attendre, vu l'utilisation intensive des structures. Pour cette raison, un revêtement avec des planches ou de la paille est très probable, mais aucun autre indice allant dans ce sens n'a pu être observé durant la fouille. Les études micromorphologiques qui seront menées devraient permettre de préciser ces questions. Les fosses ont été comblées très vite après l'abandon du camp, car elles présentent en général très peu de traces de dégradation.

Les types 3 et 4 décrits ci-dessus, contiennent toujours au moins une structure de combustion. Parfois celles-ci sont installées dans une excroissance et dans d'autres cas, elles se trouvent simplement contre la paroi de la structure. Les premières sont probablement des structures de combustion liées à une activité de cuisson, tandis que les deuxièmes sont en rapport avec le chauffage. Les foyers de type potager sont installés sur un niveau plus élevé, tandis que les foyers pour chauffer la structure se situent au niveau du sol ou légèrement plus haut. Dans plusieurs cas, une combinaison des deux types de structures de combustion est rencontrée.

Les foyers de type potager, situés sur un niveau élevé, sont moins bien conservés. Dans quelques cas exceptionnels, une construction intacte a été préservée. Celle-ci consiste en un four pourvu d'un espace de chauffage en-dessous et d'un espace pour placer une marmite au-dessus (Figure 8.7). Les deux espaces sont séparés par une petite ouverture servant à placer la marmite selon le principe des *earthen kitchens*.¹⁸ Dans un seul cas, l'espace de chauffage est flanqué de deux petites banquettes qui, probablement, portaient une grille à feu.

Une des structures du type 4 est remarquable par ses très grandes dimensions d'environ 9 m sur 3 m. Le sol se trouve à 2,25 m sous la surface actuelle, une hauteur qui permettait de se tenir debout. La structure est dotée de deux compartiments carrés, chacun d'une surface d'environ 9 m². Comme il n'y a qu'un accès, le deuxième compartiment

n'est accessible qu'en passant par le premier. Les espaces sont séparés par un « muret » de limon d'environ 50 cm de largeur. Dans ce muret, un passage d'un mètre de large est laissé ouvert. Dans le premier compartiment, une banquette servait comme table et/ou comme soutien supplémentaire pour le muret.

Le deuxième compartiment est aménagé de banquettes, d'un endroit de combustion et d'une cheminée. Contrairement aux autres structures du type 4, cet abri n'était accessible que par une rampe. Les raisons ayant conduit à choisir une rampe d'accès plutôt qu'un enmarchement n'ont pu être déterminées. Cette fosse a sans doute eu une fonction particulière. Une autre structure d'une profondeur moindre, qui peut être interprétée comme une cuisine, se trouve à côté.

Quelques rares structures du type 4 semblent n'avoir jamais été utilisées. La cheminée, clairement visible, ne porte dans ces cas pas de traces de rubéfaction, ni de charbon. Les constructions de ce type ont probablement servi comme endroits de stockage, bien qu'elles étaient initialement destinées à loger les officiers ou à être un lieu de cuisson ou de chauffe pour les soldats. Dans une de ces structures, la carcasse complète d'un bovin adulte a été retrouvée. Tous ces éléments amènent à penser que les constructions ont été creusées avant l'arrivée des troupes au camp. Il est probable que ces travaux furent effectués soit par la main-d'œuvre militaire au service du maréchal général des logis, soit à l'aide de travailleurs locaux comme décrit dans une source historique (cf. Wauters et Verbrugge, ce volume).

Les parallèles archéologiques de constructions des types 3 et 4 sont plutôt rares. Les structures du type 3 peuvent probablement être liées aux lieux de cuisson des soldats. Celles du type 4 peuvent être interprétées comme des logis d'officiers ou comme des « huttes de chauffe », comme celles décrites par *Medicus* (cf. Brion, ce volume, Figure 5.2).¹⁹ Lors de la fouille archéologique d'un camp allemand de l'époque moderne à Winchester (Royaume-Uni), une structure similaire a été mise au jour. Elle a été interprétée comme une probable cabine d'officier.²⁰

Un cinquième type (**type 5**) de structure est également connu. Il est de plan circulaire ou ovoïde, avec une banquette creusée autour d'un espace de combustion central. Ces structures peuvent éventuellement être interprétées comme des cuisines collectives, où l'usage de feux par compagnie était interdit,²¹ mais une autre fonction n'est pas exclue. Plus rarement, un sixième type (**type 6**)

¹⁸ John U. Rees, "Earthen Camp Kitchens," *Muzzleloader* 30, no. 4 (2003): 59–64.

¹⁹ Heinrich Medicus, *Was ist jedem Officier während eines Feldzugs zu wissen nöthig* (Carlsruhe: Macklot, 1788), plan 9, accessed Jun 10, 2022, <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN644779632>.

²⁰ Kathryn Krakowka, "The Hessians of Barton Farm: Uncovering when a German army defended Britain," *Current Archaeology* 345 (2018): 20–25.

²¹ Anthony Kemp, *Weapons and equipment of the Marlborough Wars* (Poole: Blandford, 1980), 129.



Figure 8.9. Objets du camp du dix-huitième siècle à Ninove : verre à boire peint (1), gobelet/tasse de chasse (2), fragment d'arc de jointure provenant d'une monture d'épée (3), assiettes en faïence (produite à Lille, 4) et grandes marmites, écuelle et coupelle (5). © SOLVA Dienst Archeologie, photo: Dirk Wollaert.

peut être observé : de forme rectangulaire, il comporte une « table » centrale, habillée de banquettes, à côté d'une structure de combustion (Figure 8.10).

8.6.2. Description du mobilier

En général, les vestiges ne contiennent qu'un nombre très limité d'objets (Figure 8.9). Ceux-ci appartiennent aux catégories suivantes : céramique, objets ferreux, objets non ferreux (boucles), pipes, bouteilles de vin, verres à vitre, verres à boire peints, fragments de matériaux de construction, restes de consommation brûlés et des ossements d'animaux.

Dans le corpus céramique, quelques formes spécifiques sont à noter. Il s'agit d'assiettes en faïence produites à Lille et à Rouen (Figure 8.9:2), ainsi que des grandes marmites (Figure 8.9:4), probablement de production locale. Ceci pourrait indiquer que certains ustensiles de cuisine étaient fournis par l'armée elle-même. La grande dimension des marmites démontre qu'on ne cuisinait pas individuellement, mais probablement par tente, une pratique confirmée dans la littérature.²² Le fond plat d'une des marmites ne porte pas de traces de chauffe, ce qui peut

²² Lewis Lochee, *An essay on castrametation* (London: T. Cadell, 1778), 25.

Arne Verbrugge, Erik Wauters, Bart Cherretté, Maxime Poulain, and Marc Brion



Figure 8.10. Structure du type 6. Au centre, les restes d'une « table », en haut une concentration d'abats sur une petite banquette, et à gauche une décharge d'ordures contenant plusieurs éléments d'un squelette de cheval. © SOLVA Dienst Archeologie, photo : Dirk Wollaert.

indiquer l'utilisation d'une grille ou d'une sorte de poêle (cf. Poulain et De Clercq, ce volume).

Plusieurs objets ferreux ont été retrouvés. Ils attendent encore un examen aux rayons X. Une catégorie plutôt sous-représentée est celle des monnaies. Une trouvaille remarquable en métal cuivreux est un fragment d'arc de jointure, provenant d'une monture d'épée de ville ou d'officier. L'objet, rainuré, porte un ornement central en forme de silhouette anthropomorphe. Il peut être daté du règne de Louis XV (Figure 8.9:3).²³ Enfin, nous pouvons noter la découverte assez remarquable de quelques verres à boire à décor peint (Figure 8.9:5), ainsi que deux gobelets/tasses de chasse (Figure 8.9:1).

Les couches de remplissage contiennent souvent des restes d'os d'animaux. Dans un cas particulier, une concentration d'abat, positionnée sur une des banquettes, a été observée dans une structure du type 6 (Figure 8.10). Ces os sont essentiellement des mâchoires et des fragments de crânes de bovins. Dans la même structure, mais dans une couche du comblement, les restes d'un squelette de cheval (sans traces de découpe) ont été trouvés.

²³ Jean Lhoste, *Les épées portées en France : Des origines à nos jours* (Paris: Ed. Du Portail, 1997), 181.

8.6.3. La répartition spatiale

Les vestiges liés au camp se répartissent sur une surface d'environ 6 ha, dans la moitié septentrionale de la zone du projet (Figure 8.11). La vaste surface décapée nous permet de comprendre l'organisation des creusements. Les vestiges sont groupés en lignes parallèles, orientées nord-ouest – sud-est. Ils respectent chaque fois un espacement d'environ 30 m. A l'intérieur de ces grandes lignes, les vestiges ne se répartissent pas en fonction de distances ou d'orientations strictes.

Les bandes de vestiges du nord de la parcelle présentent une orientation légèrement différente de celles situées au sud. Il est donc possible que cette variation trahisse l'existence de deux blocs. Au moins cinq lignes peuvent être rattachées au bloc septentrional (Figure 8.11:A), tandis que le plus méridional en comporte au moins six (Figure 8.11:B), chacune d'une longueur d'environ 200 m. En plus, il est possible qu'une troisième entité se développe dans la partie à l'extrême nord du terrain (Figure 8.11:C), mais des perturbations récentes ont malheureusement rendu impossible des recherches dans cette zone.

Si l'on retient cette hypothèse, le bloc A mesurerait 200 mètres sur 150 mètres et couvrirait une superficie

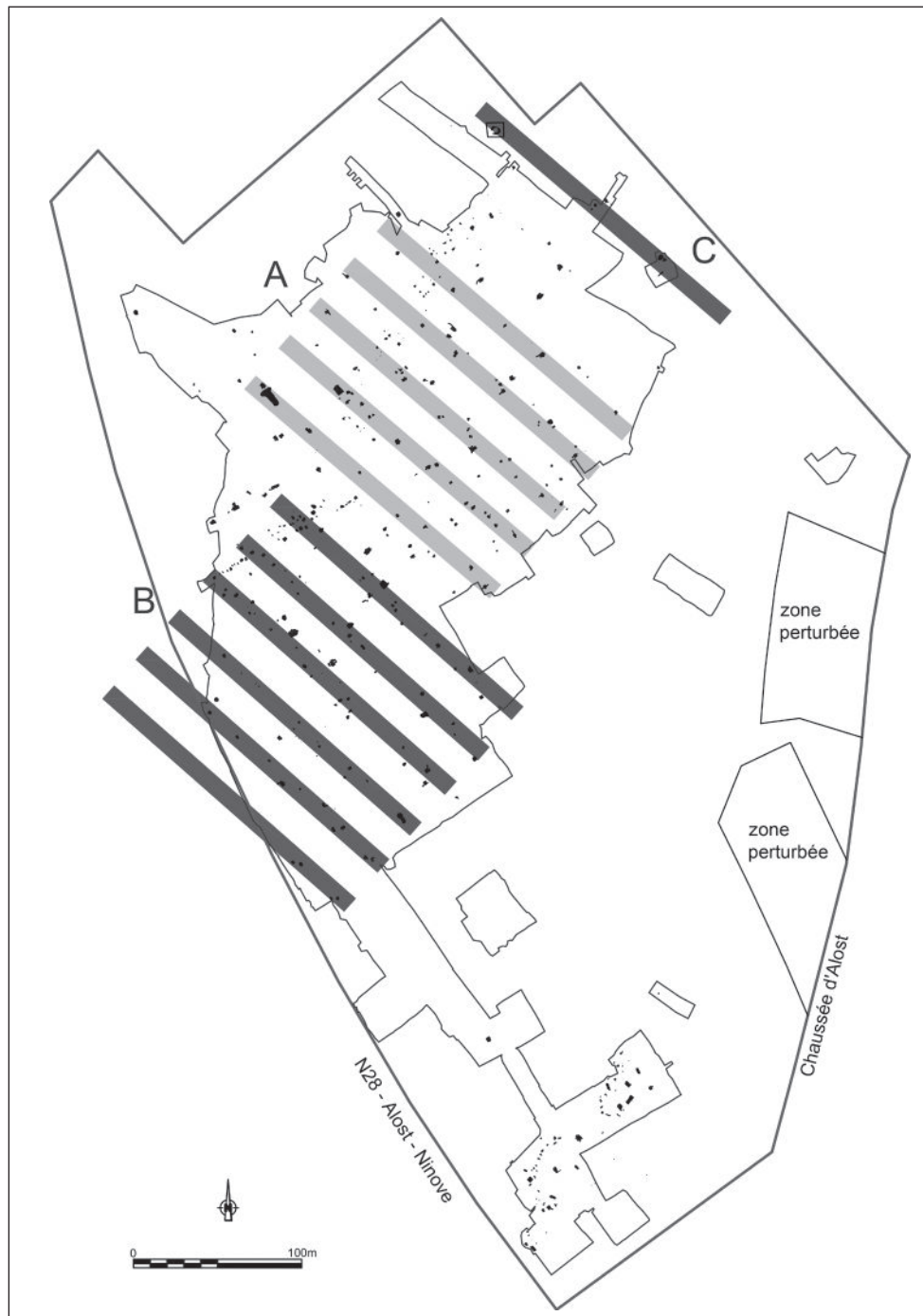


Figure 8.11. Aperçu des vestiges de camp avec indication des concentrations de 1745 : A-B-C. © SOLVA Dienst Archeologie.

de 3 ha. Quant au bloc B, il a probablement les mêmes dimensions, mais, puisqu'une partie se trouve à l'extérieur de la fouille, ceci reste incertain. L'orientation générale des blocs A-B-C correspond bien avec celle du campement français repris sur les cartes de la campagne de 1745 (cf. Wauters et Verbrugge, ce volume).

8.6.4. Interprétations préliminaires

Plusieurs arguments (objets, orientation, types de vestiges) permettent l'attribution de certains vestiges reconnus dans la zone fouillée, au camp français occupé du 8 septembre jusqu'au 15 octobre 1745.

Les fouilles ont révélé plusieurs éléments sur l'aménagement du campement. Les lignes de vestiges aperçues, sont formées par des structures de type 3, tandis que les structures de type 4 se situent plutôt aux extrémités des lignes. Les espaces 'vides' observés entre les lignes correspondent peut-être aux endroits où avaient été dressées les tentes des soldats. La présence des structures à combustion près des rangées de tentes serait plutôt remarquable. La plupart des manuels militaires font état d'une séparation stricte entre les zones des tentes et celles des cuisines. Selon ceux-ci, seuls les officiers disposeraient de cuisines propres auprès de leurs logis. Les soldats cuisinaient dans des cuisines communes, installées en

Arne Verbrugge, Erik Wauters, Bart Cherretté, Maxime Poulain, and Marc Brion

dehors des rangées de tentes. Néanmoins les observations archéologiques réalisées au Fort Saint-Sébastien (Saint-Germain-en-Laye, département des Yvelines, Ile-de-France) nuancent cette image et démontrent qu'il fut permis à certaines unités de cavalerie de cuisiner auprès de leurs tentes (cf. Hurard et al., ce volume).²⁴

Par ailleurs, en raison des similarités avec le camp de Saint-Sébastien, nous pensons que la zone des fouilles a essentiellement été occupée par des unités de cavalerie. Les dimensions et l'orientation des vestiges correspondent avec les modèles contemporains préconisés pour les escadrons de cavalerie, tels que les décrit, entre autres, Jacques-François de Chastenet Puységur.²⁵

Les vestiges, notamment ceux du type 3 et 4, sont peu connus pour des camps militaires, car ils sont rarement mentionnés dans les sources écrites ou iconographiques. Il est possible qu'ils soient à lier avec le caractère du champ : on s'est « enfoui » comme il est décrit dans une des sources historiques : « *Le reste de leur armée de Flandres s'est retirée et retranchée derrière la Dendre, entre Alost et Ninove, où le Maréchal de Saxe qui la commande a, dit-on, ordre de la tenir enterrée, comme l'année dernière jusqu'à l'entrée des quartiers d'hivers* ». ²⁶ « Huttiner » est le terme utilisé dans certains documents contemporains, pour désigner un camp de longue durée et/ou en période de mauvais temps, souvent à la fin des campagnes.²⁷ L'interdiction générale d'installer des feux entre les tentes ou à l'intérieur de celles-ci à cause des risques d'incendie, a-t-elle été assouplie suite au mauvais temps? Par son caractère « hutté », le camp de 1745, n'est pas un camp de marche typique. Il montre plus d'affinité avec des camps qui connurent une longue utilisation. Le terme « *camp de fin de campagne* » serait plus approprié.

8.7. Conclusions

Ce chapitre traite les résultats préliminaires des fouilles archéologiques des camps militaires implantés à Ninove aux temps modernes sur le site 'Doorn Noord'. Dans le projet, une surface d'environ 9 ha a pu être fouillée.

L'étude historique a montré l'existence d'au moins quatre camps à l'endroit précis. Il s'agit de deux camps de la Guerre de neuf ans (1692–93) et de deux camps de la Guerre

de succession d'Autriche (1744 et 1745) (cf. Wauters et Verbrugge, ce volume). La fouille a révélé des vestiges des camps de 1692 et 1693, ainsi que du campement français de 1745. Aucun vestige du campement autrichien de 1744 n'a été mis au jour, probablement en raison de sa courte existence.

Premièrement, en ce qui concerne les camps alliés de 1692–93, le rapport final de la fouille s'attachera à tenter de distinguer les vestiges du camp de 1692, de ceux du camp de 1693 ainsi que d'établir la structure générale de ces camps, notamment l'emplacement des deux lignes et la localisation des quartiers des soldats, des officiers et des vivandiers.

Si les creusements de ces deux camps sont plus nombreux que ceux du camp de 1745, ils sont en revanche nettement moins bien conservés. Néanmoins, il a été possible de distinguer deux types principaux. Le premier est à associer avec les zones où les soldats ou les vivandiers réalisaient leurs cuissons tandis que le deuxième type correspond plutôt à un abri à l'usage d'officiers, des soldats ou des vivandiers.

Les sources historiques et cartographiques nous fournissent de nombreuses informations sur les camps de 1692 et 1693. Dans les deux cas, l'orientation des vestiges archéologiques apparaît, à première vue, très bien coïncider avec celle des régiments indiquée sur les plans de l'époque. Ces derniers témoignent d'une présence prépondérante de cavalerie dans la zone des fouilles en 1692, tandis qu'en 1693, les lieux furent principalement occupés par l'infanterie. Le rapport devra préciser si les traces archéologiques conviennent mieux à l'une ou à l'autre catégorie de troupes.

Deuxièmement, les vestiges du dix-huitième siècle découverts sur le site, semblent se rapporter exclusivement au camp français de 1745. Le camp autrichien de 1744, n'a jusqu'à présent révélé aucune trace. Pour ce qui concerne le camp français de 1745, quatre types de vestiges distincts ont été définis. Chaque type correspond à des fonctions différentes : cabanes d'officiers, cuisines, abris pour soldats, lieux de stockage, etc. Particulièrement remarquables sont les vestiges de cabanes souterraines, creusées profondément dans le sous-sol, avec des emmarchements et des aménagements (foyers, excroissances, banquettes, toits et cheminées). L'identification de trois grands 'blocs' de vestiges reflète possiblement l'emplacement de régiments distincts.

Comme pour les camps de 1692 et 1693, les résultats des fouilles corroborent les sources écrites. Tout d'abord, la fouille a révélé des structures solides et profondes en raison de la longue durée du campement et des mauvaises conditions météorologiques dont témoignent les sources écrites. Ensuite, certaines trouvailles (verres à boire peints, assiettes en faïence, etc.) indiquent la présence de troupes d'élite. La disposition des vestiges rencontrés sont effectivement plutôt caractéristiques de troupes de

²⁴ Voir aussi : Séverine Hurard, Gwenaél Mercé, Xavier Rochart, and Marc Viré, *Saint-Germain-en-Laye Fort Saint-Sébastien (Volume 5). Interprétations et synthèse générale des occupations du XVIIe siècle. Rapport de fouille* (Pantin: Inrap, 2015).

²⁵ Jacques-François de Chastenet de Puységur, *Art de la guerre, par principes et par règles* (Paris: Jombert, 1748). La surface sur laquelle campe un escadron est rectangulaire et mesure, selon Puységur 30 sur 50 toises (= 58,47 m sur 97,45 m).

²⁶ Voir : Anonymus, *Le journal universel, ou mémoires pour servir à l'histoire civile, politique, ecclésiastique, & littéraire du XVIIIe siècle*, vol. 8 (La Haye: Berkoske, 1745), 151.

²⁷ Le terme « hutté » apparaît notamment dans un document émanant des Etats-Généraux des Provinces-Unies concernant le camp d'Espierres-Helchin, où l'armée des Etats s'était « enterrée » durant le mois de septembre 1707.

cavalerie, comme la *Maison du Roi* et la *Gendarmerie*. Enfin, l'emplacement du camp et l'organisation spatiale, telle que l'orientation des 'blocs', correspondent aux données retrouvées dans les sources historiques.

Malheureusement, les fouilles n'ont pas mis au jour d'autres vestiges attendus, comme des latrines ou des sépultures. Pendant la Guerre de Neuf Ans, les soldats alliés morts de maladie ou au combat étaient souvent enterrés soit sur le champ de bataille même, soit dans leur camp. Protestants pour la plupart, ils ne pouvaient être inhumés dans les cimetières des églises ou des hôpitaux catholiques. Les sources historiques témoignent de ces inhumations, notamment au camp de Lembeek, à l'issue de la bataille de Steenkerque. Bien que les camps de Ninove de 1692 et 1693 se situent peu de temps après de sanglants combats, respectivement à Steenkerque (3 août 1692) et à Neerwinden (29 juillet 1693), nous n'avons trouvé aucune trace d'enterrements au camp de Ninove. Ceci s'explique probablement du fait que, pour des raisons d'hygiène, les morts devaient être enterrés sur-le-champ et que la plupart des blessés mortellement atteints avait déjà été évacuée vers les hôpitaux militaires ou civils. Les latrines des camps de 1692-93 se trouvent en dehors des contours de la fouille. Enfin nous noterons qu'aucune trace de délimitation physique des camps n'a été trouvée. Dans ce contexte, il convient d'observer que les camps de marche de l'époque n'étaient généralement plus pourvus d'éléments de défense fixes (palissades, redans).

Dans le cadre du rapport de fouilles, les études s'attacheront à attribuer les vestiges aux différents camps. La réutilisation de ce terrain à plusieurs reprises comme lieu de campement, n'est pas étonnante, mais complique singulièrement l'analyse ; surtout quand les intervalles entre deux camps sont restreints, comme pour les camps de 1692 et 1693. L'élaboration d'une typologie des vestiges, complétée par des analyses, datations et identifications des différentes catégories d'objets, contribuera à créer plus de clarté sur les dispositions et la classification des différents camps.

Pour terminer, il faudra poser la question de savoir dans quelle mesure les vestiges archéologiques peuvent être comparés avec les décrits dans les manuels de castramétation de l'époque des camps d'armée. Est-ce que les résultats s'intègrent bien dans ces modèles? Ou en diffèrent-ils? C'est une question importante dans le débat sur la valeur ajoutée de la recherche archéologique de ce type de vestiges, qui sont souvent déjà bien documentés dans les sources écrites. La confrontation des données archéologiques avec les sources historiques demeure un aspect essentiel de l'étude des camps militaires aux temps modernes.

Mal connu des historiens, il revient certes à l'archéologie d'avoir découvert et identifié comme tel les camps militaires du 'Doorn Noord' et d'en avoir mis en évidence les structures, dont certaines se sont révélées peu connues. L'approche interdisciplinaire entre archéologues et

historiens qui s'est développée tout au long de cette étude sera poursuivie et devra contribuer à la découverte et l'analyse appropriée d'autres sites de campements militaires dont le nombre est certainement considérable.

